



# Les aventures du capitaine Wyatt

*Distant drums*

de Raoul Walsh

## Fiche technique

USA - 1952 - 1h35

Couleur

Réalisateur :

**Raoul Walsh**

Scénario :

**Niven Busch**

**Martin Rackin**

d'après l'œuvre de

**N. Busch**

Montage :

**Folmar Blangsted**

Musique :

**Max Steiner**

Interprètes :

**Gary Cooper**

(Capitaine Quincy Wyatt)

**Mari Alton**

(Judy Beckett)

**Richard Webb**

(Lieutenant Richard Tufts)

**R. Teal**

(Mohair)

**A. Hunnicutt**

(Monk)



Gary Cooper et Mary Alton

## Résumé

Floride 1840. Les Américains veulent reprendre aux Indiens séminoles un fort situé en pleine forêt marécageuse. Ils chargent le Capitaine Wyatt d'affaiblir la puissance de ce fort contre lequel une armée se briserait sans résultat positif. Wyatt, le lieutenant Richard et quarante soldats pénètrent dans la place par ruse, détruisent les dépôts d'armes, délivrent les prisonniers - dont une jeune femme blanche - et fuient vers le lac où les attend une embarcation. Mais les Séminoles les refoulent vers les marais.

## Critique

Bien qu'assez raciste dans son fond, ce film possède indiscutablement sur le plan de la forme un intérêt certain. De plus, cette œuvre nous permet de revoir ce grand comédien que fut G. Cooper dans une de ses meilleures compositions. De Walsh, réalisateur de ce film, il ne reste presque plus rien à dire sinon qu'il est l'un des plus grands cinéastes de notre temps. Son univers est des plus simples. L'aventure y est reine. Il n'y a pas de trace - ou presque pas de trace - d'intellectualisme (heureusement) chez le big Raoul ; seulement de l'action, de l'héroïsme. Le héros walshien est toujours un "homme" au véritable sens du mot : un mâle, viril, solide, souvent grand buveur, amateur de jupons et bagarreur né - (surtout dans les westerns de R. Walsh). Walsh est le symbole de la production "B" - américaine. Nous refusons de voir en lui un auteur de films complets. Nous savons pertinemment où

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

s'arrêtent ses limites, lui aussi le sait. Nous savons aussi que Walsh - suivant l'expression consacrée - respire le cinéma par tous les pores de sa vieille peau d'aventurier du 7<sup>ème</sup> art. C'est pour cela, pour cet amour sans borne d'un cinéma d'action, c'est-à-dire de l'image pour l'image que nous aimons et défendons Raoul Walsh.

René Tabes  
*Saison cinématographique 1966*

(...) Raoul Walsh a lui-même raconté le tournage, très "physique", du film "La faune des Everglades" n'aimait pas beaucoup l'équipe caméra. Pourtant, Sid Hickox jura qu'il avait presque réussi à placer sa caméra sur un alligator. Je fus obligé d'engager des gens du pays pour nous débarrasser des serpents à sonnettes inamicaux et des mocassins d'eau. Les habitants étaient ravis, car, en plus de l'argent qu'ils recevaient du studio, ils gardaient tous les serpents qu'ils tuaient ou capturaient. Ils les mettaient vivants dans des sacs et les emmenaient au laboratoire Fish & Game où l'on extrayait leur venin. Puis on les tuait dans une conserverie et les découpait en tranches prêtes à être vendues comme une spécialité gastronomique de la Floride. Quant aux peaux, elles étaient vendues aussi pour la fabrication des ceintures ou des rubans de chapeaux. Jamais les hommes des marais n'avaient eu la vie si belle ! Les marais de Floride ont remplacé la jungle birmane, les Séminoles les Japonais et Walsh - au lieu de se contenter de filmer platelement le remake d'un de ses propres films - semble redécouvrir l'histoire, s'attachant à ces soldats harcelés par les tambours ennemis et fuyant un adversaire aux costumes bariolés.

Patrick Brion  
*Le western, Edition de La Martinière*

Dans une cinémanie d'autant plus imaginaire qu'elle n'aura de compte à rendre à personne, l'œuvre de Raoul Walsh est désormais inséparable de la succession des portraits-photographies du célèbre borgne extralucide, telle qu'elle scande un passage de **Cinq et la peau** de Pierre Rissient. Alors même que cette succession dit la ruine d'un visage, c'est toujours de lutter contre le temps qu'il s'agit. Cela posé, le bain de jouvence qu'est **Distant Drums** mérite assurément mieux qu'un éloge distrait.

(...) On s'en tient à la perspicacité du héros face à des adversaires moins rompus que lui à la pratique de la jungle (où pourtant ils sont nés !), et du reste le scénario uniligne ne nous permet guère d'avoir peur. Ce scénario est essentiellement dû à Niven Busch, et, même s'il est possible que Walsh l'ait infléchi vers un film qui lui avait valu un franc succès, on y retrouve des thèmes que l'écrivain de **Duel au soleil** a véhiculés tout au long de sa (courte) carrière. L'action se déroule (et a été tournée) en Floride, alors que l'Espagne vient de céder, bon gré mal gré, ce territoire aux États-Unis, qui ne savent trop quoi en faire, soit vers 1820. Un lieutenant de l'armée régulière (écho lointain du «correspondant de guerre» d'**Aventures en Birmanie**) est envoyé vers Wyatt, aventurier qui a rompu avec le commandement et s'est taillé un minime empire dans la nature sauvage. La ressemblance structurelle (narration off) est, sinon vidée de tout sens, du moins fortement décalée : le journaliste (porteur de parole d'Alvah Bessie) devait patriotiquement expliquer le bien-fondé d'actes inattendus de la part du commando d'Errol Flynn. Ici, le jeune officier, candide à ses heures, n'a cependant rien du «pékin» et se lie avec Wyatt d'une réelle amitié. En fait, l'armée a besoin de cet homme qui l'a quittée pour une mission de nettoyage : s'emparer d'un fort espagnol tenu par des «contrebandiers» (smugglers), et quelques Indiens leurs alliés, qu'ils ravitaillent en armes. (La répartition des Indiens est conforme à la

vérité historique : Séminoles hostiles, mais on évoque d'autres tribus «amicales».) L'attaque du fort, succédant à l'exposition distanciée du sujet, est un morceau d'anthologie du film d'action, non seulement par sa violence et sa rapidité, mais par la perfection de sa mise en place, le jeu survolté des figurants (peu nombreux) et la stylisation que favorise l'architecture, par parenthèse l'un des points de contact de Walsh avec King Vidor (auquel ce film «individualiste» fait par moments penser). La pérégrination qui suit cet exploit est le vrai «sujet» du film: pérégrination assez compliquée entre une île dans un lac et le bord incertain de l'Océan, à travers les cyprès (que le tournage en décors réels rend étonnamment présentes jusque dans les stock-shots d'animaux sauvages), et en passant par un cimetière indien. Peu à peu se dévoile la vraie personnalité de Wyatt et celle de son «double» ennemi : familier des histoires de vengeance à fond psychanalytique (de **Duel au soleil** à **La vallée de la peur**, qu'il a écrit pour Walsh), Busch distille un dialogue sans vrai coup de théâtre, mais qui offre à la peinture physique des personnages tous ses atouts - Wyatt a un enfant sur l'île qui lui sert de refuge. Cet enfant est issu d'une princesse indienne, mais cette princesse fut violente et tuée par... de jeunes soldats.

Inversement, le chef séminole hait Wyatt d'une haine maniaque, sans doute issue d'une jalousie non dite, autre motif manipulé par Busch (cf par exemple **Les furies** d'Anthony Mann, 1950). Pour faire bonne mesure, si Wyatt a renoncé à exercer quelque vengeance que ce soit, la jeune aventurière qu'il a «récupérée» en donnant l'assaut au fort rêve de se venger de l'homme qui, à Savannah, a provoqué la ruine de son père, et, en la violant, l'a jetée sur le sentier de la «galanterie». Ajoutons que chez Busch, féru de culture classique, l'idée d'une barque à laquelle il faut faire franchir à dos d'homme un bout de chemin terrestre doit venir du mythe des

Argonautes.

Les amateurs de l'action pour l'action en seront pour leurs frais : Walsh montre à peine les Indiens (sauf à la fin). Ne sont-ils pas une menace « abstraite » pour des fugitifs conduits par un guide omniscient mais sibyllin ? En général, leurs attaques sont toutes filmées de la même manière, comme découpées dans une prise unique : ils courent à toute allure de gauche à droite, en hurlant, et massacrent quelques malheureux. La disposition frontale adoptée pour le duel final, où Wyatt défie le chef séminole pour en finir avec ce qui n'est pas même une guerre, n'en est que plus frappante. Duel sous-marin, au poignard, conduit avec assez de science pour que les « doublures » ne se distinguent pas trop, et où les acteurs ont tout de même payé de leurs personnes. C'est que Wyatt est joué par Gary Cooper, dont on peut regretter que c'était été l'unique rencontre avec Walsh. Sa fausse fragilité, son immense économie de moyens intacte sous les rides d'un vieillissement précoce (il n'a plus que dix ans à vivre), sa finesse même (dans une scène de « vaudeville » digne de Lubitsch), tous ses dons de « séducteur » sont intégrés à un rôle de rebelle qui, sans tapage, a choisi sa liberté. (Félicité par l'armée, Wyatt restera cependant dans son île.) Corollaire: autour de lui, les autres interprètes sont quasi inexistantes, à commencer par l'excellent Arthur Hunnicut (chargé de l'humour troupié, mais éclairé efficace) et par Mari Aldon, reflet de reflet de Virginia Mayo, dont la position de starlette (après être apparue dans **La Comtesse aux pieds nus**, elle va quitter l'écran pour être quelque temps madame Tay Garnett) répond exactement à son rôle de faire-valoir ; Wyatt la transforme après l'avoir démasquée, elle n'aura guère d'influence sur lui. On aura compris que ce film aux rares péripéties est un film atypique, vide de toute idéologie (la notion de « frontière » est absente), comme il est vide de surcharges baroques. La verve

détendue, mais jamais paresseuse, de Walsh s'applique sans peine à ce parcours (l'idée du rendez-vous, arbitraire, entre les deux moitiés de la troupe n'est pas exempte de symbolisme !) d'un homme vers la sérénité. L'aventure n'est plus picaresque, elle n'est que le prétexte à une narration nette, mais sans sécheresse, constamment plastique jusque dans les fusillades, et qui se ménage des moments d'une surprenante poésie: les glissades des canots sur la rivière, la redécouverte par Wyatt de son village en cendres, et la configuration des tombeaux des Séminoles, autour desquels la seule mise en scène cinématographique réussit à rendre palpables à la fois l'angoisse des soldats, la présence d'une croyance religieuse « inconnue », et l'environnement par la nature qui, ni humaine ni inhumaine, baigne tout le film dans ses teintes presque pastel, emblématiques d'un monde ancien devenu (pour le meilleur) hors d'âge.

Gérard Legrand  
*Positif n°455 - Janv. 1999*

## Le réalisateur

Sa carrière résume l'histoire d'Hollywood des origines à 1965 ; il a travaillé pour toutes les compagnies (Paramount, Fox, MGM, Universal, Warner, RKO, United Artists, Republic, Columbia ... ) ; il a dirigé tous les grands acteurs, sauf Lancaster (Flynn, Cooper, Mitchum, Fairbanks, Gable, Wayne, Cagney, Raft, Bogart, Kirk Douglas, Peck, Ladd...) et tous les troisièmes couteaux (Elam, Van Cleef, G. Roland, etc.) ; il a abordé tous les genres (western, film policier, comédie musicale, histoire de cape et d'épée, merveilleux oriental, grosse machine biblique ...). N'entrons pas dans le détail, il faudrait un livre. Son père était irlandais et sa mère espagnole : mélange détonant. Après de

bonnes études et un voyage en Europe, il fait ses débuts au théâtre, comme acteur, en 1910. Le cinéma l'intéresse également et il travaille avec Griffith qui lui confie le rôle de Booth, l'assassin de Lincoln, dans **Birth of a nation**. Il avait débuté dans la mise en scène en suivant les campagnes de Pancho Villa au Mexique, mélangeant les épisodes authentiques et ceux qu'il reconstituait avec des acteurs. En 1929, il perdit un œil lors du tournage de **In old Arizona** et devint le borgne le plus célèbre d'Hollywood. Cinéaste de l'action par excellence, il a signé d'éblouissants westerns comme **They died with their Boots On** qui raconte, en l'embellissant, la carrière du général Custer, **Pursued**, film au scénario très complexe, **Colorado territory**, d'un romantisme désespéré et **The tall men** où s'affrontent Gable et Ryan. Ne finit-il pas sa carrière sur un western ? Il est non moins à l'aise dans l'évocation des gangsters : qui pourrait oublier le chef de gang névropathe et mégalomane qu'interprétait Cagney dans **White heat** ? La guerre lui a inspiré plusieurs films dont **Objective Burma**, l'un des meilleurs jamais tournés sur les opérations en Asie. Chef-d'oeuvre du film de pirate : **Barbe-Noire** où Robert Newton est truculent à souhait. La Bible est à la mode : il donne **Esther et le roi** qui ridiculise nombre de péplums italiens. Le mélodrame nous vaut le superbe **Band of angels** aux couleurs délirantes, évocation du Sud esclavagiste. Il a même tourné la majeure partie de films signés par d'autres : **Action in the north Atlantic** de Bacon ou **The enforcer** de Windust par exemple. Certes dans la copieuse filmographie de Walsh, il n'y a pas que des chefs-d'œuvre, mais on ne s'ennuie jamais en sa compagnie. N'est-il pas doté d'un solide sens de l'humour que l'on retrouve dans ses merveilleux souvenirs : **Un demi-siècle de vie à Hollywood** ? Walsh ou l'art de conter.

Jean Tulard  
*Dictionnaire du cinéma, Les réalisateurs*

Filmographie				
		<b>The yellow ticket</b>		1947
		Le passeport jaune		
		<b>Wild girl</b>	1932	
<b>Life of villa</b>	1912	<b>Me and my gal</b>		
<b>The regeneration</b>		<b>Sailor's luck</b>	1933	
<b>Carmen</b>	1915	Amour de marin		
<b>The honor system</b>		<b>The bowery</b>		
<b>Blue blood and red</b>		<b>Going Hollywood</b>		
<b>The serpent</b>	1916	Au pays du rêve		
<b>The conqueror</b>		<b>Under pressure</b>	1935	
<b>Betrayed</b>		Rivaux		
<b>This is the life</b>		<b>Baby-Face Harrington</b>		
<b>The pride of New-York</b>		<b>Every night at eight</b>		
<b>The silent lie</b>		Nuit après nuit		
<b>The innocent sinner</b>	1917	<b>Klondike Annie</b>	1936	
<b>The women and the law</b>		Annie du Klondike		
<b>The prussian</b>		<b>Big brown eyes</b>		
<b>On the jump</b>		Empreintes digitales		
<b>Every mother's son</b>		<b>Spendthrift</b>		
<b>I'll say so</b>	1918	<b>O.H.M.S.</b>	1937	
<b>Evangeline</b>		<b>Jump for glory / When thief meets a thief</b>		
<b>The strongest</b>		Les deux aventuriers		
<b>Should a husband forgive ?</b>	1919	<b>Artists and models</b>		
<b>From now on</b>		Artistes et modèles		
<b>The deep purple</b>	1920	<b>Hitting a new high</b>		
<b>The oath</b>		<b>College swing</b>	1938	
<b>Serenade</b>	1921	<b>St. Louis blues</b>	1939	
<b>Kindred of the dust</b>	1922	<b>The roaring twenties</b>		
<b>Lost and found on a south sea island</b>		Les fantastiques années 20		
Drame en Polynésie	1923	<b>Dark command</b>	1940	
<b>The thief of Bagdad</b>		L'escadron noir		
Le voleur de Bagdad	1924	<b>They drive by night</b>		
<b>East of Suez</b>		Une femme dangereuse		
A l'est de Suez		<b>High sierra</b>	1941	
<b>The spaniard</b>		La grande évasion		
<b>The wanderer</b>	1925	<b>The strawberry blonde</b>		
<b>The lucky lady</b>		<b>Manpower</b>		
<b>Me lady of the Harem</b>		L'entraîneuse fatale		
<b>What price glory ?</b>		<b>They died with their boots on</b>		
Au service de la gloire	1926	La charge fantastique		
<b>The monkey talks</b>		<b>Desperate journey</b>	1942	
<b>The loves of Carmen</b>	1927	Sabotage à Berlin		
<b>Sadie Thompson</b>		<b>Gentleman Jim</b>		
Faiblesse humaine		<b>Background to danger</b>	1943	
<b>The red dance</b>		Intrigues en Orient		
<b>Me, Gangster</b>	1928	<b>Northern pursuit</b>		
<b>Hot for Paris</b>	1929	Du sang sur la neige		
<b>In old Arizona</b> avec I.Curnmings		<b>Uncertain glory</b>	1944	
<b>The cock-eyed world</b>		Saboteur sans gloire		
Têtes brûlées		<b>Objective Burma</b>	1945	
<b>The Big trail</b>	1930	Aventures en Birmanie		
La piste des géants		<b>Salty O'Rourke</b>		
<b>The man who came back</b>	1931	Sa dernière course		
Hors du gouffre		<b>The horn blows at midnight</b>		
<b>Women of all nations</b>		<b>The man I love</b>	1946	
		<b>Pursued</b>		
		La vallée de la peur		
		<b>Cheyenne</b>		
		<b>Silver river</b>		1948
		La rivière d'argent		
		<b>Fighter squadron</b>		
		Les géants du ciel		
		<b>One sunday afternoon</b>		
		<b>Colorado territory</b>		1949
		La fille du désert		
		<b>White heat</b>		
		L'enfer est à lui		
		<b>Along the great divide</b>		1951
		Le désert de la peur		
		<b>Captain horatio hornblower</b>		
		Capitaine sans peur		
		<b>Distant drums</b>		
		Les aventures du capitaine Wyatt		
		<b>The enforcer</b>		
		La femme à abattre (signé par Windust)		
		<b>Glory alley</b>		1952
		La ruelle du péché		
		<b>The world in his arms</b>		
		Le monde lui appartient		
		<b>The lawless breed</b>		
		Victime du destin		
		<b>Blackbeard the pirate</b>		
		Barbe-Noire le pirate		
		<b>Sea devils</b>		1953
		La belle espionne		
		<b>A lion in the streets</b>		
		<b>Gun fury</b>		
		Bataille sans merci		
		<b>Saskatchewan</b>		1954
		La brigade héroïque		
		<b>Battle cry</b>		1955
		Le cri de la victoire		
		<b>The tall men</b>		
		Les implacables		
		<b>The revolt of Mamie Stover</b>		1956
		Bungalow pour femmes		
		<b>The king and four queens</b>		
		Un roi et quatre reines		
		<b>Band of angels</b>		1957
		L'esclave libre		
		<b>The naked and the dead</b>		1958
		Les nus et les morts		
		<b>The sheriff of fractured jaw</b>		
		La blonde et le shérif		
		<b>A private's affair</b>		1959
		Les déchainés		
		<b>Esther and the king</b>		1960
		Esther et le roi		
		<b>Marines, let's go</b>		1961
		<b>A distant trumpet</b>		1964
		La charge de la 81 brigade		